

Projet de thèse

Le DEA que j'ai présenté en 1993 portait sur " La réception savante de l'œuvre de K. Marx en France, 1871-1905. Économistes, philosophes et sociologues face à Marx". Ce mémoire était dirigé par M. Jacques Julliard, qui a accepté de diriger également ma thèse, sur le même sujet. J'ai été inscrite en thèse d'octobre 1993 à octobre 1996, mais j'ai continué à travailler sur ce sujet bien au-delà. Cependant, je n'ai pu mener à bonne fin cette thèse pour différentes raisons, dont la principale était mon activité professionnelle (professeur d'histoire-géographie au lycée de Montreuil).

Durant toutes ces années, mon travail a été également suivi de près – et avec une très longue patience ! – par M. Christophe Prochasson. Étant maintenant retraitée, M. Christophe Prochasson m'a proposé de me réinscrire pour préparer sous sa direction une thèse dont le titre pourrait être : "Études sur la réception de Marx en France au XIX^e siècle".

Je présenterai d'abord une chronologie rapide de la réception de Marx dans les milieux intellectuels, avant de préciser les axes de ma recherche et le projet de plan de la thèse.

La réception de l'œuvre de Marx dans les milieux intellectuels ne commence vraiment en France qu'au lendemain de la Commune. Elle est le fait de quelques économistes libéraux, très peu nombreux il est vrai, en un temps où les socialistes désorganisés par la répression, sont en exil ou réduits à la clandestinité en France même. Dans ce climat très lourd de l'après-Commune, les économistes qui prêtent attention à Marx voient surtout en lui le chef d'une Internationale qu'ils redoutent encore. Cependant deux d'entre eux – Maurice Block et Émile de Laveleye – conscients de l'importance théorique du *Capital* - en publient, respectivement en 1872 dans le *Journal des Économistes*, puis en 1876 dans la *Revue des Deux Mondes*, des résumés accompagnés de commentaires très critiques. Quelques années plus tard, à partir de 1879, l'œuvre de Marx sera évoquée, dans leurs cours, par quelques économistes professeurs dans des facultés de droit : Paul Cauwès à Paris, Alfred Jourdan à Aix-en-Provence et Charles Gide à Montpellier. Elle sera même exposée, et combattue, en 1881 au Collège de France par Paul Leroy-Beaulieu l'un des économistes les plus connus de l'époque. Dans tous les cas, qu'il s'agisse des paragraphes consacrés à Marx dans les manuels rédigés par ces universitaires, ou des articles qui lui sont dédiés dans les revues d'économie politique, il est clair que l'examen scientifique de sa doctrine et les considérations politiques qu'elle appelle sont très étroitement mêlés.

L'intrication de ces deux registres, de la part des économistes, est tout aussi marquée lorsque, dans la foulée de la reconnaissance académique dont Marx est l'objet, s'ouvre une nouvelle phase de la réception de son œuvre. En effet, dans les années 1880, la conjoncture se modifie. Tandis que les conflits sociaux s'aiguisent, la renaissance du mouvement socialiste s'affirme. Les guesdistes, notamment, font œuvre de propagande et ils diffusent quelques textes importants de Marx et d'Engels alors que, jusque-là, seule la traduction du *Capital*, publiée de 1872 à 1875, était disponible. Dans ce nouveau contexte, on assiste donc, à partir de 1883-1884, à une première "percée" de Marx. Sa notoriété est désormais sensible dans les

milieux intellectuels. Elle l'est spécialement chez les économistes, où sa théorie est l'objet de débats scientifiques mais aussi ouvertement politiques. Des débats qui peuvent retenir, mais de façon ponctuelle seulement, l'attention de philosophes ou de sociologues tels Tarde et Durkheim.

Il faut noter cependant que, durant cette période, la conception de l'histoire de Marx est rarement prise en compte dans le milieu intellectuel (alors qu'elle a été discutée dans la *Revue socialiste* dès 1887). Il s'agit là, certainement, d'une nouvelle spécificité française – que l'on ne retrouve pas par exemple en Italie ou en Angleterre. De fait, la "découverte" de la conception de l'histoire ne s'amorce vraiment qu'en 1892, avec *Le Socialisme allemand et le nihilisme russe* de Jean Bourdeau, et elle s'affirme après la parution des *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire* d'Antonio Labriola, en 1897, dont l'écho sera considérable. Ces dernières années du siècle témoignent d'ailleurs clairement d'une étape inédite dans la réception de Marx. Le corpus des traductions disponibles s'étend rapidement, à l'initiative d'abord de petites revues marxistes (surtout *Le Devenir social* 1895-98). L'affaire Dreyfus en politisant nombre d'intellectuels, mais aussi l'irruption de la "crise du marxisme" qui se cristallise autour des thèses de Bernstein, contribuent sans aucun doute à cet intérêt que des groupes nouveaux d'intellectuels portent à Marx. Certes, les économistes français ne participent guère au vaste débat, international, sur la théorie de la valeur qui commence peu après la publication par Engels du Livre II du *Capital* en 1885. Mais des philosophes et des sociologues débattent maintenant de la doctrine de Marx – qu'ils soient socialistes, comme Sorel, Jaurès, Herr et Andler, ou qu'ils ne le soient pas, tels Renouvier, Henri Michel, Fouillée, Élie Halévy, Gaston Richard, Durkheim ou René Worms. Il reste cependant qu'au tournant du siècle, peu d'intellectuels ont une connaissance vraiment approfondie du socialisme allemand, et que les universitaires socialistes, ou proches du socialisme, ne se sont pas ralliés à sa doctrine.

L'interpénétration constante des niveaux politiques et scientifiques dans la réception de Marx, la priorité des économistes pratiquement seuls à se préoccuper de son œuvre jusqu'aux années 1890, enfin les difficultés que suscite chez ses lecteurs sa conception de l'histoire – telles sont les principales questions qui ont orienté ma réflexion.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une histoire intellectuelle, attentive aux conditions sociales et politiques qui président à l'élaboration des idées - et dont les travaux de Christophe Prochasson, notamment, ont montré qu'elle pouvait abriter, sans conflit majeur de frontières ou de méthodes, l'une des composantes de l'histoire du socialisme : celle qui s'attache à décrypter les processus d'émergence et de développement de ses conceptions théoriques et politiques. La problématique de la réception, qui s'appuie aussi sur l'apport de Roger Chartier, en relève de plein droit.

De plus, les spécificités qui marquent l'accueil réservé à Marx dans les milieux intellectuels français incitent à en situer l'étude également dans la perspective des transferts culturels. Cette problématique a été élaborée par Michel Espagne et Michaël Werner à partir, précisément, de l'analyse des échanges culturels entre la France et l'Allemagne. Elle insiste sur les transformations que connaît une œuvre étrangère lorsqu'elle est "importée", et qu'elle se trouve ainsi

l'objet de traductions et d'interprétations visant à l'intégrer dans un nouveau système de référence. Ces deux historiens mettent en outre l'accent sur l'importance décisive de la conjoncture politico idéologique régnant dans le pays d'accueil. Ils montrent à ce propos que les débats qui s'y déroulent jouent comme moteur principal du transfert, et qu'ils conditionnent très fortement les processus d'appropriation de l'œuvre étrangère par les différents protagonistes.

Cette approche méthodologique des transferts culturels est particulièrement intéressante pour rendre compte des toutes premières lectures de Marx dans les années 1870. En effet, durant cette période dominée par le spectre de la Commune, les économistes français sont surtout mobilisés contre un nouveau courant qui s'affirme, dès 1872, chez les économistes allemands, le "socialisme de la chaire". Les théoriciens qui l'animent se situent dans le prolongement de l'École historique allemande et ils prônent une politique économique réformiste, incluant l'intervention de l'État. Ils sont donc perçus en France comme une menace directe par la grande majorité des économistes, que leur long passé de luttes contre le protectionnisme et contre le socialisme français a rendu foncièrement hostile à toute intervention étatique comme à toute réforme. Or c'est précisément dans ce contexte de scission de l'"École économiste" que sont publiées les premières analyses critiques du *Capital*. À celle de Maurice Block - un notable du libéralisme français, d'origine allemande toutefois - en 1872, répond en 1876 celle d'Émile de Laveleye. Mais le texte de celui-ci paraît quelques mois après que son auteur - un économiste belge connu, collaborateur de longue date de la *Revue des Deux Mondes* - ait exposé dans cette revue son ralliement au socialisme de la chaire. Un article qui fit scandale, et auquel Maurice Block avait répondu avec véhémence.

Les deux économistes sont donc tout autant les protagonistes principaux de cette controverse longue et animée sur le socialisme de la chaire, que les "passeurs" qui vont orienter dans des voies sensiblement différentes, et pour longtemps, la réception de Marx. On s'aperçoit en effet que, pour s'approprier *Le Capital*, chacun d'eux est conduit en quelque sorte à le "réécrire" en fonction de ses propres orientations théoriques et politiques. Ce dont témoignent non seulement leurs argumentaires critiques à son égard - nettement distincts, bien que l'un et l'autre tendent à assimiler Marx à Proudhon ; mais également les résumés qu'ils en établissent chacun. Des résumés qui tous deux, ce n'est évidemment pas un hasard, s'accordent au moins sur un point : ils passent sous silence la conclusion du *Capital*.

Il n'empêche que ces résumés vont jouer un rôle considérable jusqu'à la fin du siècle, soit qu'ils servent d'introduction à la lecture de l'œuvre, soit qu'ils en tiennent lieu. Ce dernier cas semble fréquent, étant donné la complexité du *Capital*, chez nombre d'intellectuels qui évoquent l'ouvrage. Le résumé de Laveleye aura un écho particulièrement important parce qu'il sera repris dans son livre *Le Socialisme contemporain*, publié en 1883 et qui connaîtra de multiples rééditions jusqu'au début du XX^e siècle. Des témoignages montrent qu'il sera lu aussi dans les rangs socialistes. De sorte que ces premières lectures conditionnent, pour une part non négligeable, la réception plus tardive.

Compte tenu de ces premières observations, il m'a semblé intéressant d'approfondir cette question, en essayant de saisir avec plus de précision les conditions et les mécanismes de ce "transfert" initial du *Capital* dans la culture française. Mais cela exige une étude minutieuse, tant des textes que du contexte, relevant d'une forme de "micro histoire". Mon projet initial – beaucoup plus ambitieux puisqu'il envisageait la réception de Marx jusqu'à la fin du siècle et comprenait, outre les économistes, les philosophes et les sociologues - s'en est trouvé décentré.

Mais, de plus, un autre élément m'a conduit à modifier l'axe de mon travail. J'ai constaté en effet qu'on ne peut expliciter les enjeux qui sous-tendent l'attention prêtée à Marx par les différents acteurs, les usages qu'ils font de son nom, tout comme l'ensemble des données mises en œuvre dans les processus d'appropriation du *Capital*, sans replacer cette séquence des années 1870 dans une perspective de plus longue durée.

En réalité, il apparaît qu'une spécificité majeure de la situation en France réside dans le fait que le libéralisme économique s'y est construit pour une large part, dans les années 1840, à travers une confrontation permanente, idéologique et politique, avec des doctrines socialistes et communistes qui se développent comme nulle part ailleurs en Europe. Très tôt, les économistes sonnent l'alarme et engagent la lutte, si bien que leur propre doctrine va porter l'empreinte de ce long combat. Dans un pays marqué par des luttes ouvrières violentes depuis 1830 et par la révolution de février 1848 suivie des journées de juin, l'économie politique s'est constituée au milieu du XIX^e siècle en une école libérale très soudée, particulièrement militante, et dont les conceptions théoriques se sont beaucoup radicalisées. Ceux des économistes français qui prônaient une approche réformiste moins dogmatique, accusés de faire le lit du socialisme, ont vite été marginalisés. De sorte que l'école libérale française ne pouvait réagir au traumatisme de la Commune que par la plus extrême vigilance et une combativité vigoureuse face à toute nouvelle forme de socialisme, mettant en péril l'ordre social ; mais aussi, et de façon plus immédiate, face à toute tendance réformiste, au sein de l'économie politique elle-même, menaçant l'hégémonie de ses dogmes ultra-libéraux.

La campagne virulente menée par les économistes français contre le socialisme de la chaire, tout comme leur inquiétude affichée très tôt à l'endroit de Marx, trouvent ainsi leur explication dans cette configuration théorique et politique spécifique. Mais il importe aussi d'examiner avec soin l'argumentation que l'École libérale a rodé pendant plus de vingt ans contre le socialisme français. Car c'est avec ces outils théoriques que les économistes vont s'efforcer de combattre Marx. Mais ils auront, bien sûr, à les adapter ; même si les articles de Block et de Laveleye parviennent à "formater" *Le Capital* de telle manière que son auteur n'apparaisse souvent que comme un émule de Proudhon.

En fonction de ces réflexions, j'envisage ainsi le **plan de la thèse** :

1^e partie : Les économistes contre les socialistes : une confrontation ancienne et permanente (1840-1870).

Cette partie développe les thèmes que je viens d'évoquer. Elle comporte également l'analyse des rares textes qui mentionnent Marx et Engels, avant 1871

(quelques pages d'un livre publié en 1846 par l'économiste Théodore Fix, ainsi que trois articles courts dans le *Journal des Économistes*, d'avril à août 1846).

2^e partie : Les premiers économistes lecteurs de Marx en France.

Cette partie, la plus étoffée, est consacrée principalement à Block et à Laveleye (voir en Annexe II, la table des matières actuelle du texte).

3^e partie : Chronologie commentée des publications des œuvres de K. Marx et F. Engels en France (1871-1901).

Cette chronologie répertorie les traductions des textes de Marx et d'Engels publiés dans des journaux, revues, brochures ou livres. Il m'a semblé utile de dresser cette liste parce que les bibliographies existantes traitent séparément de Marx et d'Engels et que, le plus souvent, elles se fondent sur la chronologie des éditions allemandes en signalant pour chaque titre ses traductions françaises successives. Dans l'optique de la réception, il était donc nécessaire de pouvoir déterminer quels sont les textes des deux fondateurs de la doctrine qui sont effectivement accessibles aux lecteurs. De même, dans cette perspective, les commentaires ajoutés à chaque entrée concernent les conditions ainsi que les circonstances de la publication. Les informations qu'ils apportent touchent donc d'abord aux journaux et revues, aux traducteurs, et surtout aux éditeurs (en utilisant la recherche faite précédemment sur ce thème, pour mon mémoire annexe du DEA). Mais ils visent aussi à préciser le contexte idéologique et politique qui contribue à rendre compte de la publication en France d'un texte donné à un moment précis. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un texte dont l'édition allemande préalable répond elle-même à une conjoncture particulière, il m'a semblé utile d'essayer de la préciser.

Annexe I

Note sur les sources et la bibliographie

Pour les 1^e et 2^e parties, les **sources** utilisées sont :

- 1) Les revues : le *Journal des Économistes*, *L'Économiste français*, la *Revue d'Économie politique*
- 2) Les ouvrages des économistes de l'époque (dont la liste figure dans la bibliographie de mon DEA).

Pour la 3^e partie :

- 1) Les catalogues des libraires éditeurs (conservés à la BNF).
- 2) Les périodiques : *L'Égalité*, *Le Socialiste*, *La Revue socialiste*, *L'Ère nouvelle*, *La Jeunesse socialiste*, *Le Devenir social*, *Le Mouvement socialiste*.
- 3) Les brochures et livres de Marx et d'Engels publiés durant la période.
- 4) Des correspondances publiées, notamment celle de F. Engels avec Paul et Laura Lafargue (Éditions sociales, 3 volumes).

Par ailleurs, une **bibliographie** assez étendue figure dans mon DEA (p. 141-152), en particulier sur Marx, et sur la réception de son œuvre dans le mouvement

socialiste français. Je ne mentionnerai ici que les principaux ouvrages de référence méthodologique, ainsi que la bibliographie concernant les économistes.

1) Principaux ouvrages de référence méthodologique :

CHARTIER Roger, *Au Bord de la falaise L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, 1998.

ESPAGNE Michel, *Les Transferts culturels franco-allemands*, PUF, 1999.

ESPAGNE Michel et WERNER Michaël, "La construction d'une référence culturelle allemande en France. Genèse et histoire (1750-1914)", *Annales E.S.C.*, juillet-août 1987, p. 969-992.

PROCHASSON Christophe :

"Sur la réception du marxisme en France : le cas Andler (1880-1920)", *Revue de Synthèse*, janvier-mars 1989, p. 85-108.

"Histoire intellectuelle/histoire des intellectuels : le socialisme français au début du XXe siècle", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39, juillet-septembre 1992, p. 423-448.

"Héritages et trahisons : la réception des œuvres", *Mil neuf cent*, 12, 1994, p. 5-17.

Les Intellectuels et le socialisme, Plon, 1997.

Saint-Simon ou l'anti-Marx Figures du saint-simonisme français XIXe-XXe siècles, Perrin, 2005.

2) Sur l'économie politique :

BRETON Yves et LUTFALLA Michel (Dir.), *L'Économie politique en France au XIX^e siècle*, Paris, Economica, 1991, 670 p.

CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1999, 809 p (1995, Fayard)

DENIS Henri, *Histoire de la pensée économique*, Paris, PUF, 1966, 796 p.

DÉMIER Francis, *Adolphe Blanqui, un économiste libéral face à la Révolution industrielle*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris X Nanterre, 1979, 1226 p.

DOCKÈS Pierre, FROBERT Ludovic, et al. (Dir.), *Les Traditions économiques françaises 1848-1939*, Paris, CNRS éditions, 2000, 1001 p.

DOSTALER Gilles, *Valeur et prix. Histoire d'un débat*, François Maspéro, Presses universitaires de Grenoble, Les Presses de l'Université du Québec, 1978, 180 p.

GIDE Charles RIST Charles, *Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates jusqu'à nos jours*, réédition de la 6^e édition (1944) présentée par Annie L.-Cot et Jérôme Lallement, Paris, Dalloz, 2000, 896 p. (1^{er} éd. 1909).

GUESLIN André, *L'Invention de l'économie sociale Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, Paris, Economica, 1998, 430 p.

JORLAND Gérard, *Les Paradoxes du capital*, Paris, Odile Jacob, 1995, 520 p.

LAVAL Christian, *L'Homme économique. Essai sur les racines du néolibéralisme*, Paris, Gallimard, 2007, 396 p.

LE VAN-LEMESLE Lucette, *Le Juste ou le Riche. L'enseignement de l'économie politique 1815-1950*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France. Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, 2004, 787 p.

MARCO Luc (Dir.), *Les Revues d'économie en France Genèse et actualité (1751-1940)*, Paris, L'Harmattan, 1996, 321 p.

MARCO Luc, LAURENT Évelyne, *Le Journal des Économistes : historiques et tables résumées 1841-1940*, Paris, Éd. de l'Association nationale des docteurs ès sciences économiques, 1990, 124 p.

PÉNIN Marc, *Charles Gide 1847-1932. L'Esprit critique*, Comité pour l'édition des œuvres de Charles Gide, Paris, L'Harmattan, 1996, 321 p.

PIROU Gaëtan, *Les Doctrines économiques en France depuis 1870*, Paris, Armand Colin, 1925, 204 p.

SCHUMPETER Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, Paris, Gallimard, 1983, T. III *L'Âge scientifique* (1^{er} éd. Londres, 1954).

VILLEY Daniel, NÈME Colette, *Petite histoire des grandes doctrines économiques*, Paris, Litec Éd. Génin, 1992, 426 p.

WARSHAW Dan, *Paul Leroy-Beaulieu and Established Liberalism in France*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 1991, XVI-251 p.

Articles et contributions :

BRETON Yves, "Les économistes, le pouvoir politique et l'ordre social en France entre 1830 et 1851", *Histoire, Économie et Société*, 1985, 2, p. 235-252.

BRETON Yves, "Les économistes libéraux français de la période 1840-1914 précurseurs des théoriciens actuels du marché politique et de la bureaucratie ? ", *Revue d'économie politique*, n° 2, 1985, p. 150-167.

BRETON Yves, "Les économistes français et les écoles historiques allemandes : rencontre entre l'économie politique et l'histoire ? ", *Histoire, Économie et Société*, 1988, 3, p. 399-417.

COSTES A., "P.J. Proudhon et Adolphe Blanqui", *Le Mouvement social*, 48, juillet-septembre 1964, p. 71-75.

DÉMIER Francis, "Les ouvriers de Rouen parlent à un économiste en juillet 1848", *Le Mouvement social*, 119, avril-juin 1982, p. 3-31.

DÉMIER Francis, "Avant-gardes économiques et diffusion de l'économie politique en France de 1815 à 1914", *Économie et sociétés Cahiers de l'ISMEA*, série P.E. histoire de la pensée économique, 1986, 6, p. 102-142.

DOSTALER Gilles, "Valeur et prix dans la théorie marxiste, un débat séculaire", *Actuel Marx*, 1987, 1, p. 36-46.

DREYFUS F.G., "À propos du Kathedersozialismus", dans *Conjoncture économique, structures sociales. Hommage à Ernest Labrousse*. Préface de F. Braudel, EHESS-Sorbonne VIe Section, Paris, La Haye, Mouton, 1974, p. 97-103.

LAMBERT Paul, "Laveleye (Emile-Louis-Victor de)", dans *Biographie Nationale, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique*, XXXIV, col. 528-549.

LE VAN-LEMESLE Lucette, "La promotion de l'économie politique en France au XIX^esiècle jusqu'à son introduction dans les facultés (1815-1881)", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol XXVII, avril-juin 1980, p. 270-294.

LE VAN-LEMESLE Lucette, "Guillaumin, éditeur d'économie politique 1801-1864", *Revue d'économie politique*, 2, mars-avril 1985, p. 134-149.

LE VAN-LEMESLE Lucette, "De la Société d'économie politique aux facultés de droit : caractères et paradoxes de l'institutionnalisation de l'économie politique en France au XIX^esiècle", *Economies et Sociétés, Cahiers de l'ISMEA*, série P.E., 6, 1986, p. 223-237.

LUTFALLA Michel, "Aux origines du libéralisme économique en France : le "Journal des Économistes", analyse du contenu de la première série 1841-1853", *Revue d'histoire économique et sociale*, 2, 1972, p. 494-517.

PALMADE Guy, "Le "Journal des Économistes" et la pensée libérale sous le Second Empire", *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 22, mai 1962, p. 9-16.

VUIJLSTEKE Alec, "Émile de Laveleye (1822-1892), un penseur libéral du dix-neuvième siècle de renommée internationale", *Liberaal Reflex*, 4, 1997, 24 p.

Annexe II – Table des matières de la 2^e partie

(Veuillez excuser les gros problèmes de typographie !)

A– Maurice Block, le pionnier

CHAPITRE I -L'ONDE DE CHOC DE LA COMMUNE

1 – "LE GRAND CHEF DE L'INTERNATIONALE"	5
Marx à la une des journaux	7
La hantise de l'Internationale.....	12
2 - DES TEXTES GENEVALEMENT IGNORES	19
<i>La guerre civile en France</i>	19
La première édition du <i>Capital</i>	23
3 – LE <i>JOURNAL DES ÉCONOMISTES</i> "DECOUVRE" MARX.....	28
Un précurseur : Maurice Block	30
Marx, théoricien du socialisme allemand	34

CHAPITRE II- DE LA DIFFICULTÉ DE RESUMER *LE CAPITAL*.....42

1 - LE PREMIER RESUME DE L'OUVRAGE.....	42
2 - L'originalité du <i>Capital</i> : la dialectique de Marx	52
La dialectique du travail.....	54
Nouveauté radicale, et limites de la conception de Marx	55
3 - DE LA DIALECTIQUE DE L'HOMME A CELLE DE LA SOCIETE	63
Le retournement de la dialectique hégélienne	64
La méthode dialectique du <i>Capital</i>	68

CHAPITRE III - LA STRATÉGIE D'APPROPRIATION DE MAURICE BLOCK72

1 - UNE ŒUVRE EXTERIEURE A "L'HORIZON D'ATTENTE" DE L'ECONOMISTE	72
2 – MAURICE BLOCK RECONSTRUIT <i>LE CAPITAL</i>	76
L'économiste et les "catégories historiques".....	77
Acte de lecture, et réécriture.....	80
3 – LA CRITIQUE DIFFICILE D'UN "SOCIALISTE-ECONOMISTE"	84
Une discussion scientifique	85
La théorie de la valeur	86
La critique de la théorie de la plus-value	89
La figure double de Marx	96

CHAPITRE IV -**L'ÉCHO DIFFÉRÉ D'UN TEXTE FONDATEUR103**

- 1 – Le rayonnement du libéralisme français au début des années 1870 ...104
 - Une influence politique réelle.....104
 - L'École libre des sciences politiques108
 - L'Économiste français*, complément et rival du *Journal*111
- 2 – L'INTERNATIONALE : "UN CORPS SANS MUSCLE ET SANS TÊTE"117
 - La scission de l'Internationale.....118
 - Ch. Limousin et la doctrine politique de Marx121
- 3 - MARX ET LE MOUVEMENT SOCIALISTE ALLEMAND, VUS PAR LES ECONOMISTES ..125
- 4 - L'ECHO IMMEDIAT LIMITE DE MAURICE BLOCK129

B – ÉMILE DE LAVELEYE, UN SOCIALISTE DE LA CHAIRE FACE À MARX**CHAPITRE V -****L'ÉMERGENCE DU SOCIALISME DE LA CHAIRE135**

- 1 – Le défi du socialisme de la chaire
- 2 – Les premières réactions des économistes français
- 3 – La position de M. Block en 1874
- 4 – E. de Laveleye entre en scène
- 5 – *De la Propriété*

CHAPITRE VI -**LE DÉBAT HISTORISME – NATURALISME.....183**

- 1 – Le manifeste de Laveleye
- 2 – Les économistes français sur la défensive
- 3 – M. Block combat la "méthode historique"
- 4 – Marx et l'histoire selon Block
- 5 – Des lois méta-historiques

CHAPITRE VII -**E. DE LAVELEYE RENCONTRE *LE CAPITAL*.....221**

1 – Le projet de Laveleye	222
2 – L'apport des Britanniques : Marx dans la <i>Fortnightly Review</i>	224
La 1 ^{ère} analyse anglaise du <i>Capital</i>	225
"Le capitalisme nourrit le germe du socialisme"	227
Une grille de lecture "pessimiste".....	228
<i>Le Capital</i> lu par un Britannique.....	230
L'opposition du socialistes de la chaire et de Marx selon Cliffe Leslie...235	
3 – Le socialisme allemand : un "socialisme de savants".....	238
Le programme de Gotha	238
Un initiateur : Marlo	240
Une problématique nouvelle	242
La biographie d'un savant militant	248
CHAPITRE VIII -	
UN SECOND RÉSUMÉ DU <i>CAPITAL</i>.....	252
1 – Les axes d'une autre reconstruction de l'œuvre.....	252
2 – Les difficultés de Laveleye : la question de la propriété et de son histoire	255
Propriété et mode de production	256
Deux théories de l'histoire antagoniques	258
La démarche d'appropriation du texte	262
3 –La préface du <i>Capital</i> revisitée	263
L'objectif de Marx	
La philosophie prêtée à Marx	266
Tactique d'évitement et reconstruction	270
4- <i>Le Capital</i> , sans la dialectique	276
Le premier chapitre du <i>Capital</i>	277
La valeur.....	277
Le fétichisme de la marchandise	278
La critique de l'économie politique	279
D'autres modes de production historiques	281
Le premier chapitre reconstruit par Laveleye	283
L'origine et le développement du capital	289
De "l'accumulation primitive", et de ses avatars	292
Un résumé plus cohérent que celui de Maurice Block	301
CHAPITRE IX -	
LA CRITIQUE D'UN SOCIALISTE DE LA CHAIRE.....	303
1 – La question de la plus-value	304
Marx et Proudhon : même combat	304
<i>Le Capital</i> à l'appui du socialisme de la chaire	312

2 – Contre la valeur-travail	317
Une démarche ambitieuse	317
La question du salaire	319
3 – "Une autre erreur" de Marx	325
La question du "capital constant" chez Block et chez Laveleye	325
L'actualité d'un vieux débat : Ricardo contre J.B. Say	327
Le machinisme, facteur d'utopies	333
4 – La conclusion de l'économiste	341
5 – La conclusion du réformateur social	349
Science et spiritualité	350
Utopisme et christianisme	354
6 – Les deux premiers interprètes du <i>Capital</i> en France	360